

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le très révérend Père Estèvenon, supérieur-général de la Congrégation du Très Saint-Sacrement. — IV La toison d'or. — V Le mouvement social catholique dans l'est canadien, en 1912. — VI Les anglais au Vatican. — VII Congrégation de Notre-Dame: cérémonies de vêtiture et de profession. — VIII Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 19 janvier

On annonce:

La neuvaine de la Purification le 24 ou le 25 (1).

La fête de la Sainte Famille est remise au lundi, mais l'indulgence plénière de l'Association des familles chrétiennes se gagnera quand même dimanche prochain.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 19 janvier

Messe de la Septuagésime, **semi-double** (privilegié contre les offices de 2e cl.); mém. des Ss. Marius et comp., 3e or. **Deus qui**; préf. de la Trinité. — I vêpres du S. Nom de Jésus, **double de 2e cl.** (sans alleluia); mém. du dim. et des Ss. Fabien et Sébastien.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 26 janvier

Dans les églises paroissiales (non dédiées à la Purification) (du 20), qui doivent faire la solennité de leur titulaire le 2 février, l'on doit anticiper, en ce jour, celle de la Purification de la Sainte Vierge, on y fera le 2, l'aspersion et la bénédiction des cierges avec la couleur violette, et l'on y chantera ensuite la messe du titulaire, avec la couleur requise.

(1) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner: 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine, ou l'un des huit jours suivants (du 24 janvier au 1er février pour la solennité, ou du 25 janvier au 2 février pour la fête).

Diocèse de Montréal. — Du IIIe dim. après l'Epiph., Ste Famille (Boucherville); du 21 janvier, sainte Agnès (Montréal).

Diocèse d'Ottawa. — Du IIIe dim. après l'Epiph., Ste Famille (Rivière Joseph).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 21 janvier, saint Sébastien.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 24 janvier, saint Timothée.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 21 janvier, sainte Agnès (Ditchfield); du IIIe dim. après l'Epiph., Ste Famille (Newport).

Diocèse de Valleyfield. — Du 21 janvier, sainte Agnès (Dundee); du 24, saint Timothée; du 26, saint Polycarpe.

Diocèse de Joliette. — Du 25 janvier, saint Paul (de Joliette).
J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	20 janvier.	— Collège de la Côte-des-Neiges.
Mercredi,	22 “	— Mont Sainte-Marie.
Vendredi,	24 “	— Sainte-Cunégonde.

LE TRES REVEREND PERE ESTEVENON

**Supérieur-général de la Congrégation du Très
Saint-Sacrement**

E LE Jour de Noël, mourait à Rome, dans sa soixante-deuxième année d'âge et dans sa trente-septième année de sacerdoce, le très révérend Père Estévenon, supérieur-général des Pères du Très Saint-Sacrement, et le fondateur de la maison des Pères à Montréal. Nous lui devons, et nous devons à la famille religieuse, si méritante, de la rue Mont-Royal, nos respectueux et modestes hommages. *Les Annales des Prêtres Adorateurs* de janvier nous apportent une notice biographique très complète du regretté Père, à laquelle nous allons emprunter, pour la plupart, les détails de cette vie si pleine de mérites. Mais nous nous reprocherions de ne pas dire tout d'abord à nos pieux confrères de la belle communauté,

les ouvriers si actifs de notre beau Congrès Eucharistique de 1910, combien nous sympathisons à leur peine et avec quelle sincérité nous unissons nos prières aux leurs pour l'entrée dans la gloire toute prochaine, si elle n'est pas déjà faite, de leur vénéré et regretté père en Dieu.

* * *

Louis Estèvenon était né à Saint-Sauveur de Peyres, au diocèse de Mende, le 1er mars 1851. Il fit ses études au petit séminaire de Marvejols. Avant même de les terminer, il entra au noviciat de la Congrégation du Saint-Sacrement, à Saint-Maurice, près Paris. Il alla bientôt compléter ses études à Rome, d'où il revint docteur en théologie et licencié en droit canon. Le 19 mars 1875, il recevait l'ordination sacerdotale.

“ Le véritable esprit religieux dont il était animé — racontent *Les Annales* — et qui déjà reflétait si bien l'esprit du Fondateur (le Vénérable Père Eymard) le désigna dès lors à l'attention de ses supérieurs... et on lui confia la charge délicate de maître des novices. Il fut tout de suite, et plus tard comme consultant général, intimement mêlé à l'organisation de l'Institut naissant...

“ En 1890 il vint fonder notre maison de Montréal dont il fut le supérieur pendant les dix premières années. Sous son impulsion l'oeuvre eucharistique prit les développements que nous lui connaissons. Il déploya en effet, durant ces dix années, les heureuses qualités de Supérieur dont Dieu l'avait doué, soit pour communiquer à ses religieux le véritable esprit de l'Institut, soit pour cultiver la piété eucharistique dans les âmes qu'attirait la grâce de l'Exposition perpétuelle. Il prêcha par ses exemples les vertus qui conviennent à tout serviteur de l'Eucharistie. Notons sa fidélité à l'adoration, jusqu'à ses derniers jours où sa santé, épuisée par des travaux absor-

bants, lui occasionnait des fatigues excessives; le prie-Dieu restait parfois baigné de ses sueurs. Nombreux sont les heureux témoins qui ont admiré sa profonde piété pendant qu'il offrait le saint sacrifice de la messe: son maintien, l'accent de sa voix, l'onction touchante qui accompagnait sa récitation du *Pater* où se trahissaient sa foi et son amour, son recueillement pendant qu'il distribuait aux fidèles les saintes hosties de la communion, hosties sur lesquelles se fixaient ardemment ses regards: tout en lui excitait la dévotion et prêchait l'amour du Très Saint-Sacrement. Il n'était pas moins édifiant dans la récitation de son office, tout pénétré de la pensée de Dieu et de l'objet de sa prière. Tous se souviennent de son zèle et de son assiduité au confessionnal.

“ Mais son caractère dominant fut la bonté, bonté extrême, fruit de sa profonde humilité “ *mitis et humilis corde* ”. Sa douceur, sa modestie, sa droiture, sa noble figure, franche et toujours épanouie, où transpirait toute son âme, lui gagnèrent les sympathies de nombreux amis, qu'il attacha facilement encore plus aux œuvres de l'Institut qu'à sa propre personne. Les prêtres surtout étaient l'objet de son estime et de sa vénération; pour eux son visage s'épanouissait deux fois, et il les accueillait avec une affabilité des plus cordiales: ainsi se sont établis ces liens de famille qui unissent les Religieux du Très Saint-Sacrement aux prêtres-adorateurs si nombreux en notre pays.

“ Des vertus à la fois si aimables et si solides alimentant sa flamme eucharistique, on devine combien il savait inspirer à ses religieux le soin assidu de leur propre sanctification et le dévouement aux œuvres de l'Apostolat eucharistique; l'on devine aussi à quels heureux résultats devaient aboutir les efforts de son zèle auprès des prêtres comme auprès des fidèles. Mais Dieu l'appelait à un autre champ d'action.

“ En 1900, notre maison de Montréal dut faire le sacrifice

de sa présence. Désireux d'étendre à l'Amérique entière les bienfaits de la grâce eucharistique, il nous quitta pour aller ériger à New York un nouveau centre d'Exposition perpétuelle. Après une supériorité de deux ans, il fut nommé consultant général. C'est alors que l'obéissance, ou plutôt le choix de Dieu, lui fit accepter généreusement, le 14 août 1905, la charge de supérieur général de la Congrégation, à la suite du Très Révérend Père Audibert.

“ Pour mieux se rendre compte de l'état général de l'Institut et affermir chez tous le véritable esprit religieux, il entreprit de faire lui-même la visite canonique de nos diverses maisons. C'est ce qui nous permit de le revoir encore deux fois au milieu de nous. Dans ses fonctions de supérieur général, son activité, ses talents d'administration brillèrent promptement avec les plus consolants résultats. Ainsi, à la suite des expulsions qui ruinèrent nos maisons d'Europe, il réussit à créer de nouveaux centres d'adoration et d'apostolat eucharistiques. C'est alors qu'il fonda deux maisons importantes dans l'Amérique du Sud, l'une à Buenos-Ayres, l'autre à Santiago; puis une troisième en Autriche, à Brühn.

“ Hélas! au moment où l'ouvrier de Jésus-Hostie travaillait avec fruit à la moisson eucharistique, la maladie nous l'enlève. C'est pour notre Institut, jeune encore, une perte des plus sensibles. Le très révérend Père laisse après lui un vide difficile à combler. Nous n'avons pas toutefois le droit de trop nous en affliger pour lui. En bon et fidèle serviteur, il avait bien travaillé à la gloire du divin Maître. Celui-ci a jugé que l'heure du repos et de la récompense était venue pour lui. Nul doute qu'il n'ait été bien accueilli de Celui qu'il avait si bien servi et glorifié ici-bas en son Sacrement d'amour, et de notre Vénérable Fondateur dont il avait reçu en héritage l'esprit et les vertus eucharistiques. Ici-bas ses oeuvres comme ses exemples lui survivent: “ *defunctus adhuc loquitur* ”. Il nous invite

encore à l'adoration du Roi Jésus Hostie, pain de la " vie éternelle ". Du haut du ciel, il nous redit avec la Sainte Eglise : " Venez tous adorer le Roi qui donne la vie. *Regem cui omnia vivunt, venite, adoremus.* "

A ces fidèles et respectueuses expressions de regret, nous ne saurions rien ajouter, si ce n'est de dire, encore une fois, que nous nous y associons de plein coeur. Nombreux dans le clergé de Montréal et du Canada sont ceux qui ont eu l'avantage de connaître personnellement le regretté Père, de profiter de ses conseils, et de bénir sa direction aussi douce que ferme. Nous fumes de ceux-là, et, devant Dieu, nous n'avons jamais oublié ses affectueux encouragements, au jour même de l'ordination sacerdotale, dans cette très modeste petite chapelle des débuts, rue Mont-Royal, où, grâce à lui et à ses édifiants confrères, on pouvait suivre les exercices d'une retraite préparatoire au grand jour, avec tant de joie sereine et profitable.

E.-J. A.

LA TOISON D'OR

I

TA toison d'or, nous dit la Fable, est la peau du bélier de Phrixus.

Athamas, fils d'Eole, roi des vents, épousa simultanément Néphélée (l'étrangère) qui lui donna un fils, Phrixus (ris) et Ino (la puissante) mère de Mélicerte.

A la suite d'une altercation entre Néphélée et Ino, Athamas renvoie Néphélée.

Survient une disette: Athamas s'éloigne, chasse Mélicerte et épouse une troisième femme.

L'oracle, un jour, déclare que Phrixus doit mourir.

Athamas désolé conduit Phrixus à l'autel du sacrifice : il va l'immoler, lorsque soudain un bélier à toison d'or, envoyé par Jupiter, se présente et offre à Phrixus de le sauver, en l'emportant bien loin sur son dos.

Phrixus accepte.

Le bélier lui fait traverser la mer Méditerranée, les Dardanelles, la mer de Marmara, le Bosphore de Thrace, et le dépose en Colchide sur les bords de la mer Noire.

Phrixus immole alors ce bélier sauveur, et suspend sa toison d'or dans une forêt consacrée à Mars, sous la garde d'un dragon.

II

Eole (vent), père d'Athamas, n'est autre que Tharé (souffle), père d'Abraham.

Athamas (immortel), c'est Abraham (père d'une postérité sans fin).

Néphélée, l'étrangère, c'est Agar, épouse de second rang pour Abraham. Dans Ino (puissante) on reconnaît Sara (princesse).

Néphélée est renvoyée comme Agar à la suite des plaintes de Sara.

Il est aussi question de disette dans l'histoire d'Abraham.

Athamas épouse une troisième femme comme Abraham, qui, après le départ d'Agar et la mort de Sara, épouse Céthura.

Mélicerte (fils d'Ino) est chassé, comme Ismaël fils d'Agar.

Phrixus (ris) est bien Isaac (ris).

L'oracle ordonne d'immoler Phrixus comme Dieu ordonne à Abraham d'immoler Isaac.

Athamas se soumet au douloureux sacrifice de la même façon d'Abraham.

C'est un bélier qui remplace Isaac sur l'autel; c'est un bé-

lier qui est immolé finalement en Colchide à la place de Phrixus.

III

La Fable confond les enfants d'Agar et de Sara ; Phrixus (Isaac) n'étant pas le fils d'Agar.

L'orgueil des Grecs fait d'Athamas un roi de Béothie (partie de la Grèce actuelle).

Nous ne restons pas moins en face d'un fait biblique, bien qu'il soit déguisé et défiguré.


C'est ainsi que les paillettes d'or de la vérité se retrouvent jusque dans la fable.

La peau du bélier de Phrixus est donc aussi pour nous une toison d'or !

Fred. A. BAILLAIRGÉ, prêtre, curé.

Verchères, 21 décembre 1912.

LE MOUVEMENT SOCIAL CATHOLIQUE DANS L'EST CANADIEN, EN 1912 (1)

NE précision s'impose dès le début : quand on parle de l'Est canadien au point de vue catholique social, c'est presque uniquement la province de Québec qu'il faut entendre. Un mouvement catholique social autonome n'est pas encore né, ni dans l'Ontario, ni dans les pro-

(1) Cet article a été écrit pour le *Catholic Social Year Book*, sorte d'*Année Sociale Internationale*, publié par la *Catholic Truth Society*, de Londres, Angleterre.

vinces maritimes. Les quelques oeuvres qui existent dans ces provinces sont toutes, du moins celles que je connais, sorties directement d'oeuvres semblables qui prospéraient déjà dans le vieux Québec — telles les Caisses Populaires — et la plupart du temps restent étroitement unies à l'oeuvre mère — tels les Cercles de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française et l'Oeuvre du Foyer. Ceci dit, abordons immédiatement notre sujet.

Sans être trop optimiste, on peut affirmer que l'année 1912 a été bonne pour le mouvement catholique social dans l'Est canadien; les progrès sur certains points ont été très marqués, et il n'y a eu recul nulle part.

Pour plus de clarté, nous croyons devoir diviser cette trop courte notice en deux parties. Dans la première, nous parlerons des études sociales, dans la seconde, nous énumérons les oeuvres—l'espace alloué ne nous permet pas de faire plus.

L'ÉTUDE D'ABORD

L'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française — fédération de groupes d'études fondée en 1904 et qui compte des groupes dans presque tous les centres français du Canada — oriente de plus en plus les études de ses membres vers les questions sociales. Nous verrons plus loin que ce n'est pas sans résultat.

Il s'est fondé à Montréal, en 1911, un cercle d'études sociales pour les prêtres. Ce cercle s'est réuni très régulièrement depuis, dans les salons de l'archevêché. Des travaux remarquables y ont été présentés. A signaler en particulier une substantielle étude de M. l'abbé Gouin, P. S. S., sur "*Les Habitations ouvrières*".

Il existe actuellement à Montréal plusieurs cercles d'études sociales catholiques pour jeunes filles. A signaler parmi les

plus vivants celui de *l'Ecole d'Enseignement supérieur* et celui du *Foyer*.

On a aussi établi un cercle d'études sociales pour les jeunes gens de langue anglaise. C'est le *Catholic Social Guild* que dirigent les RR. PP. Jésuites.

Un congrès diocésain d'études et d'action sociales — le premier au Canada — convoqué par Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, a remporté un grand succès. Toutes les paroisses du diocèse y étaient représentées par leur curé et trois ou quatre délégués laïques. La bonne presse, les oeuvres économiques, la tempérance et la tuberculose ont fait l'objet des délibérations des congressistes.

L'Action Sociale Catholique, de Québec, fondée en 1907, qui publiait déjà un quotidien, *L'Action Sociale* et une revue mensuelle, *Le Croisé*, a commencé cette année la publication de petits Tracts à cinq sous.

L'Université Laval, de Montréal, a institué un cours public et gratuit d'économie politique et sociale, et l'a confié à M. Edouard Montpetit, avocat et professeur des plus distingués.

Mais l'événement le plus important du mouvement social canadien en ces derniers temps, est incontestablement la fondation, en 1911, grâce à la Fédération générale des Liges du Sacré-Coeur, de *l'Ecole Sociale Populaire*, de Montréal.

L'Ecole Sociale Populaire, comme son nom l'indique clairement d'ailleurs, est essentiellement une oeuvre d'éducation. Elle a pour but de répandre, dans toutes les classes de la population canadienne-française, la connaissance de la doctrine sociale catholique — surtout en matière d'organisation professionnelle — et des oeuvres sociales. Pour atteindre son but elle se propose d'utiliser tous les moyens possibles de propagande: livres, revues, journaux, tracts, conférences, etc. Elle a déjà commencé la publication de brochures périodiques très appréciées et fait donner quelques conférences. De plus, un

certain nombre de cercles d'études qui existaient déjà ont adhéré à son programme et en font l'objet de leurs travaux, tandis que d'autres cercles s'organisent sous son inspiration.

Parmi les fondations de l'E. S. P. signalons son Secrétariat permanent de renseignements et de propagande; un cercle de Conférenciers; un cercle ouvrier, et le Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie de Montréal.

LES OEUVRES

La province de Québec possède, depuis 1907, des Associations professionnelles catholiques, savoir: La Fédération Ouvrière de Chicoutimi, et les trois organisations féminines des Employées de Manufactures, des Employées de Magasin, et des Employées de Bureau. En octobre dernier, s'est fondé à Montréal, grâce à l'Ecole Sociale Populaire, comme nous l'avons déjà dit, le syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie. Dès maintenant les associations ouvrières catholiques comptent, à Montréal seulement, environ deux mille membres. C'est peu sans doute, mais le mouvement est encore à son début; il n'y a absolument aucun doute qu'il est appelé à prendre des développements considérables.

La coopération de crédit fait de rapides progrès dans la province de Québec, où plus de cent *Caisse Populaires* prospèrent déjà, et elle commence à s'introduire dans les centres français des autres provinces. Les autres formes de la coopération sont moins connues. Cependant trente quatre syndicats agricoles à base coopérative, se sont fondés depuis deux ou trois ans. A noter que de toutes les provinces de la Confédération canadienne, la province de Québec seule possède une législation concernant la coopération. L'épargne scolaire fait aussi des progrès très consolants. A Montréal, près de la moitié des écoles ont leur caisse d'économie scolaire qui fonctionne avec le plus grand succès.

L'oeuvre des habitations ouvrières sera bientôt inaugurée à Montréal. L'Ecole Sociale Populaire lui a consacré trois de ses brochures les plus remarquées, et M. Edouard Gohier, membre fondateur de l'Ecole Sociale Populaire, est allé étudier sur place, en Europe, le fonctionnement de cette oeuvre, dans l'intention de l'introduire au Canada.

Les oeuvres sociales féminines se développent lentement peut-être, mais sûrement. Durant les douze derniers mois, ce sont surtout les associations professionnelles féminines affiliées à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste — association dont nous avons déjà parlé — et les oeuvres de protection de la jeune fille, qui ont prospéré. Montréal a maintenant sept maisons d'accueil, dont l'une, le *Catholic Ladies' Club* a été fondée par les catholiques de langue anglaise. La plus remarquable de ces oeuvres est le *Foyer* qui compte trois maisons à Montréal, une à Ottawa, et une maison de campagne. Le *Foyer* est affilié à l'Association Catholique internationale des oeuvres de protection de la jeune fille, et a organisé l'*oeuvre des gares*. La ville de Québec a aussi une maison d'accueil.

A Québec encore on a fondé cette année l'*Oeuvre des marins catholiques* et l'*Oeuvre des Immigrants catholiques*. Montréal possédait déjà depuis quelques années un *Catholic Sailors Club*, très prospère.

L'*Oeuvre des Retraites fermées*, inaugurée en 1910, a reçu cette année un nouvel élan, et sera désormais permanente. M. Edouard Gohier, l'un des retraitants de la première heure, lui a en effet fait un don princier, en immeuble et en argent, de près de cent mille piastres. La construction d'une maison de retraites est désormais assurée.

Quelques cercles de l'Association de la jeunesse dont il a été question plus haut se sont lancés dans les oeuvres sociales, et nous devons à leur initiative la fondation d'un Secrétariat Po-

pulaire, et celle d'un bureau de placement gratuit. C'est parmi les membres de cette association que les directeurs d'oeuvres trouvent leurs auxiliaires les plus dévoués et les plus avertis.

La campagne de tempérance inaugurée par NN. SS. les évêques de la province de Québec en 1906, se poursuit avec une vigueur toujours égale et un rare bonheur. Le nombre des débits de boisson diminue constamment et, par une conséquence logique, les ravages de l'alcoolisme diminuent aussi.

Les associations catholiques de secours mutuels, aussi bien anglaises que françaises, sont nombreuses et prospères.

Mentionnons enfin, puisqu'il faut bien nous résoudre à terminer cette énumération que nous pourrions faire beaucoup plus longue, les oeuvres mi-charitables, mi-sociales, des patronages et de la Saint-Vincent de Paul. Les services rendus par ces deux oeuvres sont inappréciables.

ARTHUR SAINT-PIERRE,

Montréal, Octobre 1912.

Sec. de l'E. S. P.

LES ANGLAIS AU VATICAN

Il y a quelque temps le pape recevait en audience le grand pèlerinage anglais.

Étaient présents : le cardinal Bourne, de nombreux évêques et le duc de Norfolk.

Le cardinal Bourne a prononcé un discours retraçant brièvement l'histoire du catholicisme en Angleterre. Après quoi le duc de Norfolk a rappelé la défense faite par le pape de la foi et de la religion durant les neuf ans de son règne, et cela

même dans les pays qui pendant de longs siècles s'étaient glorifiés du nom chrétien qu'ils renient aujourd'hui.

Puis le duc de Norfolk a exprimé le souhait de voir bientôt la papauté mise en condition de pouvoir exercer son autorité sans entraves et sans empêchements et jouir de l'indépendance nécessaire à sa mission.

Le pape a répondu en félicitant les catholiques anglais pour leur fidélité durant les dures époques et pour leurs progrès actuels, et en remerciant le duc de Norfolk et l'Union catholique de Grande-Bretagne pour leur défense des droits indiscutables du siège apostolique à jouir de sa pleine indépendance.

CONGREGATION DE NOTRE-DAME

Cérémonies de vêtare et de profession



Le mardi, 7 janvier, M. l'abbé G. Clapin, p. s. s., aumônier du noviciat de la Congrégation de Notre-Dame, présidait une cérémonie de vêtare. Lui-même célébra la sainte messe et prononça l'allocation de circonstance.

Quarante deux postulantes revêtaient le saint habit : Soeurs Emérilda Bernier, dite Saint-Zotique, Alma Auclair, dite Sainte-Sébastienne, Agnès O'Brien, dite Sainte-Marguerite-de-Marie, Mary Anita Carroll, dite Sainte-Marie-du-Précieux-Sang, Eva Renaud, dite Saint-Thomas-d'Aquin, Frances Broderick, dite Sainte-Marie-Françoise, Maria Dugal, dite Sainte-Jeanne-de-Portugal, Marie Thériault, dite Saint-Joseph-de-Marie, Maud Saint-Pierre, dite Saint-Pierre de la Résurrection, Graziella Lacombe, dite Sainte-Philomène-des-Anges,

Philomène Leblanc, dite Saint-Démétrius, Maria-Anna Boucher, dite Sainte-Anne-de-Beaupré, Marie Landreville, dite Sainte-Marie-Virginie, Alma Boucher-Demers, dite Saint-Hermès, Blanche Parent, dite Sainte-Marie-Léa, Aurore Chayer, dite Sainte-Félicine, Hélène Garneau, dite Sainte-Justine, Yvonne Foucrault, dite Saint-Delphis, Marie-Fleur Dorion, dite Saint-Herculan, Irène Guibault, dite Saint-Eugène-de-Damas, Irène Rochon, dite Saint-Eustache-de-Nicée, Marie-Louise Croteau, dite Sainte-Marie-Olivine, Honorine Lachapelle, dite Sainte-Marie-Honorine, Imelda Laverdure, dite Saint-Canut, Antoinette Giroux, dite Sainte-Marie-Angéline, Augustine Forgues, dite Sainte-Séraphine, Alice Purcell, dite Saint-Jean-Fisher, Angéline Arsenault, dite Saint-Tarcisius, Alexandra Gill, dite Sainte-Odile-des-Anges, Rose-Alma Mason, dite Saint-Louis-d'Arles, Bernadette Mandeville, dite Sainte-Victoire, Marie-Anne Brosseau, dite Saint-Victor-de-Milan, Ernestine Charland, dite Saint-Arsène d'Alexandrie, Jeanne Girard, dite Saint-Emile-de-Rome, Edna Frances Gough, dite Sainte-Hélène de Brabant, et les soeurs Joséphine Saint-Pierre, dite Lessard, Emma Thériault, dite Vézina, Emérentienne Chauvin, dite Loysel, Amabilis Royer, Alphéda LeJeune, Théotiste Cormier, dite Lebane, Clarisse Dubé, dite Bernier, *converses*.

Le lendemain, 8 janvier, une cérémonie de profession religieuse était présidée par Son Excellence, Mgr Pellegrino Francesco Stagni, archevêque d'Aquila, délégué apostolique au Canada.

Son Excellence reçut les vœux de vingt-neuf novices : Soeurs Laetitia Trinque, dite Saint-Laurent, Marie Dorion, dite Sainte-Marie-du-Divin-Coeur, Catherine Wilson, dite Saint-

Georges-d'Egypte, Alexina Filion, dite Sainte-Mathilda, Alma Bourgeois, dite Sainte-Marguerite-de-Lorraine, Léontine Bégin, dite Saint-Jean apôtre, Amélie Cormier, dite Sainte-Valérie-de-Milan, Alice Auger, dite Saint-Antonio, Wilhelmine Dufour, dite Saint-Exupère, Eustochie Gionet, dite Sainte-Louise de-Jésus, Lydia Tremblay, dite Saint-Alexis, Marie-Louise Duguay, dite Saint-Théogène, Mary McGillivray, dite Saint-Jean-de-Sion, Marcella McGillivray, dite Sainte-Régina, Agnès-Anastasia Mullally, dite Sainte-Hélène-de-Rome, Julia-May White, dite Saint-Cyrille-d'Alexandrie, Imelda Connor, dite Saint-Aloysius, Helen Flynn, dite Saint-Egbert, Jane-Mary Gillis, dite Saint-Osmond, Mary-Ann MacIsaac, dite Sainte-Marie-Stella, Hilda Pegnem, dite Sainte-Marie-Thomas, Almédine Beauchamp, dite Saint-Louis-de-France, Catherine Mac Isaac, dite Saint-Maurice, Alice Leclere, dite Sainte-Marie-Émérentienne, Joséphine Francoeur, dite Sainte-Marguerite-de-Jésus, Everilda Casey, dite Sainte-Marie-Irène, Médora Phaneuf, dite Saint-Alphonse-Rojas, et des soeurs Hélène Patry, dite Soeur Marceau, Catherine-Léa Servant, *converses*.

Mgr le délégué célébra la sainte messe et adressa quelques mots en anglais à l'assistance. L'allocution de circonstance fut prononcée par le révérend père Francoeur, oblat de Marie-Immaculée.

AUX PRIERES

Basile Delâge, décédé à Longueuil.